

Source liée à « [La réception du roi à la manufacture des Gobelins, le 15 octobre 1667](#) » et publiée au sein du corpus « [Sources des fêtes et des cérémonies décorées par Charles Le Brun \(1660-1687\)](#) », que Gaëlle Lafage, docteur en histoire de l'art et lauréate d'une bourse de recherche du Centre de recherche du château de Versailles en 2014, a rassemblé pour accompagner la publication de son ouvrage « [Charles Le Brun décorateur de fêtes](#) » (Presses universitaires de Rennes, 2015).

Lettre en vers, de Robinet

Robinet nous raconte en vers cette fastueuse réception à laquelle il n'assista très probablement pas. Cette relation de la visite du roi aux Gobelins est très semblable à celle que rapporte la Gazette. La source des deux articles était certainement la même et provenait de l'entourage royal. L'ensemble du récit se concentre sur la diversité, la beauté et la richesse des objets produits par la manufacture sur commande du roi.

❖ [Lettre en vers à Madame, de ROBINET, dans Les continuateurs de Loret, Paris, Damascène Morgand et Charles Fatout, 1882, t. II, col. 1056-1057, du 22 octobre 1667.](#)

De-là, passant par le vieux Louvre,
Un tant soit peu distant de Douvre,
Il alla voir les Gobelins,
Dans le faux-bourg des Marcelins,
Où Colbert, le grand Major-dome,
Des finances, digne économie,
Avoit tout fait mettre en état
De charmer nôtre potentat.
De ce beau lieu-là, donc, l'entrée
D'un grand arc, étoit illustrée,
Avec les Tableaux de Le Brun,
Dont le pinceau n'est pas commun,
Et maints reliefs, aussi, fort rares,
Le tout exempt des moindres târes.

Item, la spacieuse cour
De ce divertissant séjour,
Étoit superbement, tendue :
Et là, pour enchanter la vue,
Dans le fonds, étoit un bufet
D'Architecture, très complet,
Où paressoit, sans menterie,
Tout ce que l'art d'orphèvrerie
Peut montrer de rare aux humains ;
Mais, sur-tout, vingt-quatre bassins
Y jettoient les gens en extases,
Avec pareil nombre de vases
Et tout autant de beaux brancards,
Du dessein de ce maître ez arts,

De ce Le Brun, de cet illustre,
Qui se couvre d'un si beau lustre.
Mais ce n'est pas, encore, tout,
Et je ne suis pas même au bout,
Ajoutant deux grandes cuvettes,
Aussi, très artistement, faites,
Deux chenets, quatre guéridons,
Ornez de petits cupidons,
Et vingt-quatre autres puissans vases
Pour servir de superbes cases
À des orangers fortunez,
Pour plaire à Louis destinez.

Tous ces grands ouvrages, au reste,
Formans un spectacle céleste,
Dont l'on étoit émerveillé,
Sont d'un bel argent ciselé,
Et d'un travail dont la manière
De beaucoup, passe la matière,
Encor qu'elle soit, (par Saint-Marc)
Du poids de vingt-cinq mille, un marc.

Sa Majesté, pour lors, suivie
D'une nombreuse compagnie,
Dont étoit le fameux Condé,
Qui va, bien-tôt, avoir le dé,
Passa de ce pompeux spectacle,
Qui paressoit un tabernacle,
En d'autres endroits léans,
Où se font, par diverses gens,

Les superbes tapisseries,
Les charmantes marqueteries,
Les sculptures et les tableaux,
Autant de chefs-d'œuvres nouveaux.
Puis, Elle vid, et fut ravie,
D'autres pièces d'orfèvrerie,
D'un second bufet commencé,
Sur un autre dessein, tracé :
Et tout cela servoit de marque
De la grandeur de ce monarque,
Qui peut faire de si grands frais,
En guerre, comme en pleine paix ;
Ce qu'il faut que monsieur l'Ibère
Sérieusement, considère.